

Portrait Philippe Miesch, la tête dans l'espace

Scénographe originaire de Mulhouse, Philippe Miesch, 45 ans, navigue du théâtre à l'opéra depuis dix ans, et donne du sens à l'espace, de Molière à Verdi, de Bach à Éric Emmanuel Schmitt.

Pendant ses études d'architecture à Strasbourg, il suit une formation de scénographe à l'École supérieure d'art dramatique du TNS, des cours de dessin aux arts déco, des cours d'histoire de l'art à la fac... « J'ai toujours été curieux, dit Philippe Miesch. L'école du TNS était un défi car les places sont très rares. C'était aussi très excitant, un creuset expérimental, du travail d'avant-garde avec Jean-Pierre Vincent, et des enseignements d'une grande richesse. »

Le premier interlocuteur du metteur en scène

Après cinq ans à exercer son métier d'architecte entre Bâle et Strasbourg, il revient au TNS pour diriger les ateliers de construction de décors, puis travaille avec Peter Greenaway, et enfin devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. « Cela m'a permis d'alimenter ma réflexion sur le baroque, qui m'intéresse beaucoup. » Il revient en 1996, toujours guidé par



Philippe Miesch a créé un cheval de Troie pour illustrer la saison helléniste de l'opéra du Rhin.

Photo Dominique Gutekunst

le même désir « d'expérimenter l'espace ». Il travaille notamment au théâtre de Nice avec Jacques Weber sur *Cyrano de Bergerac* et *Phèdre*, avec Jeanne Moreau pour *Un trait d'esprit* de Margareth Edson à Lausanne, et *Attila* de Verdi, à l'opéra Bastille.

« Je suis le premier interlocuteur du metteur en scène, explique le scénographe. Il me raconte sa propre histoire, me dit dans quel esprit il veut recréer l'œuvre, et progressivement cela se concrétise à travers des petites maquettes qui deviennent de plus en plus précises et vont servir de base à toute l'équipe. Mon travail

à moi est terminé le soir de la première. »

Pour un opéra, la maturation peut durer deux à trois ans. Le temps de transcrire visuellement les émotions suscitées par la musique... Tout en intégrant toutes les contraintes techniques. « Parfois on a des intuitions assez justes. Selon les œuvres ce sont des types de poésie différents, et c'est plus ou moins facile d'exprimer ce qu'on ressent. »

Philippe Miesch tient aux allers-retours entre les scènes lyrique et dramatique. Avec Jean Liermier, un jeune metteur en

scène, il est passé d'*On ne badine pas avec l'amour* de Mozart, à *La flûte enchantée* de Mozart, et au printemps dernier, pour l'opéra du Rhin, les *Cantates profanes*, à partir d'une sélection de cantates de Bach. « Avec Jean Liermier, nous sommes dans une situation idéale, nous avons les mêmes références. C'est une relation approfondie comme j'en ai toujours rêvé. »

Actuellement Philippe Miesch célèbre les *Noces de Figaro* à l'opéra de Nancy, toujours la tête dans l'espace.

J.K.

Opéra Un cheval de Troie géant

Les Troyens n'ont qu'à bien se tenir : les Achéens sont à la porte de l'opéra de Strasbourg, probablement dissimulés dans les entrailles du magnifique cheval de Troie inauguré hier sur le parvis de l'opéra !

Avec trois opéras consacrés cette saison à la Grèce antique (*Les Troyens* de Berlioz, *La Belle Hélène* d'Offenbach et *Oedipus rex* de Stravinsky), l'Opéra national du Rhin a souhaité attirer l'attention du public, d'une manière originale, en confiant au scénographe Philippe Miesch la conception d'un véritable cheval de Troie. Originaire de Mulhouse, formé au Théâtre national de Strasbourg et à la Villa Médicis à Rome, scénographe, entres autres, des *Noces de Figaro* de Mozart présenté cet automne à l'opéra national de Lorraine, Philippe Miesch a signé une majestueuse statue équestre qui dominera la place Broglie pendant toute la saison 2006-



La majestueuse statue équestre place Broglie et son créateur, le Mulhousien Philippe Miesch. Photo Dominique Gutekunst

2007. D'une hauteur de 6 m, sa réalisation concrète est le fruit du travail des ateliers de construction des décors de

l'Opéra national du Rhin. La création de ce cheval de Troie a été financée par les dons de sociétés et de particuliers au tra-

vers de l'Ador, l'association pour le développement de l'opéra du Rhin, fondée en 1998.

Portrait Philippe Miesch, la tête dans l'espace

Scénographe originaire de Mulhouse, Philippe Miesch, 45 ans, navigue du théâtre à l'opéra depuis dix ans, et donne du sens à l'espace, de Molière à Verdi, de Bach à Éric Emmanuel Schmitt.

Pendant ses études d'architecture à Strasbourg, il suit une formation de scénographe à l'École supérieure d'art dramatique du TNS, des cours de dessin aux arts déco, des cours d'histoire de l'art à la fac... « J'ai toujours été curieux, dit Philippe Miesch. L'école du TNS était un défi car les places sont très rares. C'était aussi très excitant, un creuset expérimental, du travail d'avant-garde avec Jean-Pierre Vincent, et des enseignements d'une grande richesse. »

Le premier interlocuteur du metteur en scène

Après cinq ans à exercer son métier d'architecte entre Bâle et Strasbourg, il revient au TNS pour diriger les ateliers de construction de décors, puis travaille avec Peter Greenaway, et enfin devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. « Cela m'a permis d'alimenter ma réflexion sur le baroque, qui m'intéresse beaucoup. » Il revient en 1996, toujours guidé par



Philippe Miesch a créé un cheval de Troie pour illustrer la saison helléniste de l'opéra du Rhin.

Photo Dominique Gutekunst

le même désir « d'expérimenter l'espace ». Il travaille notamment au théâtre de Nice avec Jacques Weber sur *Cyrano de Bergerac* et *Phèdre*, avec Jeanne Moreau pour *Un trait d'esprit* de Margareth Edson à Lausanne, et *Attila* de Verdi, à l'opéra Bastille.

« Je suis le premier interlocuteur du metteur en scène, explique le scénographe. Il me raconte sa propre histoire, me dit dans quel esprit il veut recréer l'œuvre, et progressivement cela se concrétise à travers des petites maquettes qui deviennent de plus en plus précises et vont servir de base à toute l'équipe. Mon travail

à moi est terminé le soir de la première. »

Pour un opéra, la maturation peut durer deux à trois ans. Le temps de transcrire visuellement les émotions suscitées par la musique... Tout en intégrant toutes les contraintes techniques. « Parfois on a des intuitions assez justes. Selon les œuvres ce sont des types de poésie différents, et c'est plus ou moins facile d'exprimer ce qu'on ressent. »

Philippe Miesch tient aux allers-retours entre les scènes lyrique et dramatique. Avec Jean Liermier, un jeune metteur en

scène, il est passé d'*On ne badine pas avec l'amour* de Mozart, à *La flûte enchantée* de Mozart, et au printemps dernier, pour l'opéra du Rhin, les *Cantates profanes*, à partir d'une sélection de cantates de Bach. « Avec Jean Liermier, nous sommes dans une situation idéale, nous avons les mêmes références. C'est une relation approfondie comme j'en ai toujours rêvé. »

Actuellement Philippe Miesch célèbre les *Noces de Figaro* à l'opéra de Nancy, toujours la tête dans l'espace.

J.K.